

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS En exécution des dispositions légales sur la matière, il est donné avis aux déposants dont les noms suivent que les dépôts figurant aux livrets ci-après sur lesquels la dernière opération a eu lieu dans le courant de l'année 1905 et qui sont abandonnés depuis cette époque, s'ils ne sont pas retirés du 1^{er} Juillet au 31 Décembre prochains inclus, seront le 1^{er} Janvier 1936 atteint par la prescription.

NUMÉRO du LIVRET	NOM ET PRÉNOMS	ANNÉE de la 1 ^{re} Opération	ÂGE à cette ÉPOQUE	MONTANT actuel DU CAPITAL
12.462	BARRY Augustin	1891	40 ans	75 fr. 91
15.626	CLARY Théophile	1898	25 ans	57 fr. 62
15.816	CASTE Théophile	1898	7 ans	89 fr. 57

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE
Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de Coliques, Maux de reins, Douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'Estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, Idées noires, doit craindre la Métrite.

Pour guérir la Métrite et les maladies qui l'accompagnent, la Femme fera usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Le remède est infailible à condition d'être employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY guérit la Métrite, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Fibromes, mauvaises Suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie ; contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE DES DAMES.

La Boîte 6 fr. 75

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRX : Le flacon 10 fr. 60

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature

Aucun autre produit ne peut la remplacer

Offres d'emploi

VOUS POUVEZ GAGNER 700 A 1.000 FR. PAR MOIS

chez vous, dans loisirs, travail facile d'écritures, brochure gratis, timbre pour réponse. — Ecrire T. GABRIEL, à BIEVRES (S.-et-O.)

PRETS RAPIDES

sous toutes formes vous seront procurés rapidement par particuliers à partir de 5.000 fr. Rien à verser d'avance sur la com. TAUX REDUIT, ECRIVEZ. Réponse gratuite

CAISSE IMMOBILIERE
104, rue Réaumur, PARIS

GRANDE MAISON DE TEINTURE NETTOYAGE

de tous vêtements, tissus, chapeaux, etc...

Nettoyage et remise à neuf des vêtements de cuir.

Teintures de fourrures, Nettoyage d'ameublements, etc...

ENVOI TOUTS LES SAMEDIS

Travail soigné

Dépôt pour Cahors :
Madame Louis BONNET
3, rue des Capucins

Ce journal est en lecture dans le hall de l'AGENCE-HAVAS 62, rue de Valenciennes, PARIS

En choisissant votre ficelle...



Songez que... si tant de cultivateurs avvertis exigent à l'exclusion de toute autre, si sa popularité va croissant d'année en année, c'est que la ficelle lieuse "DEERING" s'est imposée comme la meilleure, c'est que sa qualité reste invariable, et qu'elle est la moins chère à l'usage. Si vous ne l'employez déjà, essayez-la cette année, vous lui resterez toujours fidèle.

La Ficelle-Lieuse DEERING
s'impose par ses mérites

Bibliographie

GESTA FEMINÆ (1)

Mme L. Bulgheroni vient de publier un livre où elle condense et rassemble ses observations sur les autres, précédées d'une intéressante analyse d'elle-même...

Elle a donné à son ouvrage le titre *Gesta Feminae*, alors qu'elle nous montre des sentiments plutôt que des actes. Ce livre ne nous présente pas des nouvelles, des récits de faits et d'événements, mais plutôt une galerie de douze petits tableaux qui sont des portraits de femmes. Peints par une femme qui nous garantit sa sincérité et dont nous apprécions la clairvoyance, on en devine l'intérêt.

Autrefois, on eût appelé ça des « caractères ». Il y a celui de la jeune fille ardente et naïve qui raconte à sa grand-mère son premier baiser ; la mondaine élégante et banale qui ne sait rien faire de sa beauté que de la mettre en parade ; la jolie et naïve provinciale qui aspire au mariage et que la platitude de la vie écœure et déconcerte ; il y a la belle créature dédaigneuse qui reste seule et désolée ; il y a la bonne créature dont l'égoïsme des parents a abîmé l'existence... que sais-je encore ?

C'est une œuvre aux aspects variés et d'un intérêt toujours renouvelé. Nous en félicitons vivement l'auteur.

(1) Un volume de 9 francs, chez Albert Messein, éditeur à Paris, 19, Quai Saint-Michel.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

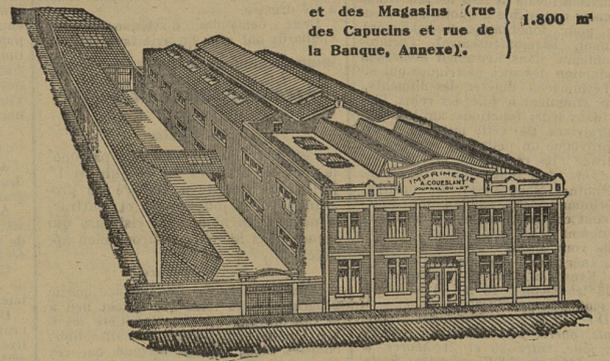
INSTALLATION MODERNE

NEUF LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

— PRIX MODÉRÉS —



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 15 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, Cahors.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os. C'est le grand remède contre l'Anémie et les pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son Iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, favorise les brèches.

Feuilleton du « Journal du Lot » 17

DES CRIS AU CLAIR DE LUNE

PAR OLIVIER DUVERGER

Il ratisait le gravier des allées, jetant parfois un coup d'œil furtif vers celle que les policiers lui avaient interdite... celle du crime.

Par les fenêtres du salon où le Docteur Pascal les avait introduits, les magistrats pouvaient l'apercevoir, l'air soucieux. Visiblement son esprit avait d'autres préoccupations que le souci de son travail, machinalement accompli.

Monsieur Dagay après s'être entretenu quelques minutes avec Jasseron, était revenu vers l'officier. A travers la vitre, il montra Simon :

— Voilà celui qui vous accuse, lieutenant.

Gilbert jeta vers l'homme un regard de mépris.

— C'est un misérable et un lâche. S'il mérite peut-être ces qualificatifs, il n'en est pas moins vrai que nous ne pouvons négliger sa dénonciation que trop de faits corroborent.

Vous persistez à nier être venu à la villa cette nuit ?

— Mon camarade Saint-Paul ne

vous a-t-il pas affirmé, ainsi que je l'avais moi-même déclaré, que je ne l'avais pas quitté de la nuit ? Comment aurais-je pu être à la fois chez lui et ici.

— A vous de nous l'expliquer.

— Pourquoi, Monsieur le Procureur y serais-je venu ?

— Pour y retrouver votre... Mademoiselle de Seillon.

— N'ai-je pas suffisamment l'occasion de la voir le jour pour pénétrer auprès d'elle, la nuit, comme un cambrioleur ?

— Avant ses fiançailles peut-être. Depuis, la situation a nécessairement changé. Il est certain que vous assistiez auprès d'elle n'étaient guère conciliables avec les visites de son fiancé.

— Pourquoi aurais-je tenté la nuit des entrevues plus compromettantes que des visites de jour ?

— Parce que la nuit Mademoiselle de Seillon était seule. Elle pouvait vous recevoir sans froisser la susceptibilité de son fiancé.

Le jeune homme la voix empreinte de tristesse déplora :

— Ah ! Monsieur le Procureur ! Alors que vous ne voulez pas me croire, vous admettez que j'aurai pu accepter, aimant Mademoiselle de Seillon, la double existence qu'elle aurait menée, le jour gracieuse auprès de son fiancé, la nuit affectueuse pour moi !

— On accepte bien des compromis quand on est amoureux !

— Pourquoi n'aurais-je pas prétendu à sa main plutôt que de souffrir pareille bassesse.

— Parce que la vie ne s'harmonise pas toujours avec nos désirs. Vous pouvez vous aimer, Mademoiselle de Seillon et vous, sans que pour des raisons que j'ignore vous puissiez l'épouser. L'amour quelquefois se sacrifie à l'intérêt.

Gilbert pâlit sous l'allusion. Avec force il s'écria :

— Admettons-le Monsieur le Procureur. Mais j'aime Mademoiselle de Seillon, c'est vrai. Elle m'aime. Et elle m'épousera !

— Cela m'étonnerait, Monsieur, car vous avez tué le duc de Berwickland son fiancé.

Le jeune homme blêmit :

— Il vous est facile d'accuser sans preuve, Monsieur le Procureur. Plus malaisé est de prouver de trop faciles accusations.

Monsieur Dagay répondit lentement :

— J'aurai préféré, je vous le dis une dernière fois, vous laisser la beauté du repentir par un aveu loyal. Il me répugnait d'user à votre égard, lieutenant, des procédés d'instruction habituels. Je voulais vous éviter des confrontations douloureuses, d'autres dégradantes. Vous m'y obligez. Je le regrette.

CHAPITRE V
LA PIÈCE A CONVICTON

Dans la bibliothèque de la villa, que Madame de Seillon, enfin descendue, avait mise à leur disposition, les magistrats avaient admis le Docteur Pascal à leur entretien.

Le médecin ne pouvait croire à la culpabilité du jeune officier.

Pourtant, Docteur, son attitude est troublante.

— Il a un alibi.

— Qui reste à vérifier.

— Le lieutenant Saint-Paul n'a-t-il pas été affirmatif ?

— Sans doute. Le lieutenant Saint-Paul peut avoir voulu sauver son ami.

— Un officier ne peut mentir.

— Il ignore le drame, puisque la presse, suivant les instructions données n'en a pas parlé dans ses éditions du matin. Saint-Paul a confiance en son ami, qui a pu, lui racontant une histoire à sa façon, le convaincre de la nécessité d'un mensonge, inutile du reste, car nous allons, j'en ai l'impression, être fixés sous peu.

— Vous avez parlé de confrontations dégradantes. Auriez-vous l'intention...

— De confronter le lieutenant avec son accusateur ? Parfaitement et sans tarder. De plus, cher Docteur, comme il s'agit maintenant d'une procédure régulièrement engagée,

vous m'obligeriez en allant préparer Mademoiselle de Seillon à nous recevoir dans quelques instants.

Le médecin comprit le désir du magistrat.

— A tout à l'heure donc, Monsieur le Procureur. Je vous laisse, en souhaitant que cette confrontation vous apporte la certitude de l'innocence de ce malheureux garçon. Il m'est difficile de croire en sa culpabilité sur la seule accusation de Simon !

— J'espère qu'en face de lui, il avouera.

— J'en doute, après l'avoir entendu se défendre comme il l'a fait il y a un instant. Bonne chance tout le même, Monsieur le Procureur. A tout à l'heure.

— A tout à l'heure, Docteur.

Dans le hall le lieutenant allait et venait, sous la surveillance de Jasseron. Le Procureur avait recommandé à ce dernier de ne laisser le jeune homme communiquer avec personne. Pour Gilbert, la mesure était cruelle. Il avait vu, Madame de Seillon, qui s'approchait de lui avec étonnement, repoussé par le policier. Ce n'était qu'un début !

Il ne put réprimer un mouvement d'indignation lorsque Simon, appelé auprès des magistrats passa auprès de lui :

— Misérable !

L'homme tressaillit sous l'injure. Sans répondre, il pénétra dans la bibliothèque. Suivant son habitude le

Procureur dirigea l'interrogatoire :

— Nous revoici, mon garçon. Avez-vous réfléchi depuis cette nuit ? Le lieutenant de Caussols est là. Maintenez-vous que c'est lui que vous visiez dans votre lettre au Duc ?

— Oui, Monsieur le Procureur.

— Vous persistez à affirmer l'avoir vu souvent seul, en compagnie de Mademoiselle de Seillon.

— Oui, Monsieur le Procureur.

— Et vous croyez toujours que votre maître trompait son fiancé avec le lieutenant !

— Je ne sais jusqu'où sont allées leurs relations au cours des rendez-vous que j'ai pu surprendre, je les ai vu souvent s'embrasser.

— Vous avez assisté à leur rendez-vous de la nuit dernière ?

— Non, Monsieur le Procureur, j'ai eu peur d'être surpris. J'ai craint la colère du Duc et celle de M. de Caussols.

— Il est certain que vous n'auriez pas volé une bonne correction. Malheureusement la rencontre que vous avez si lâchement préparée a eu de plus tragiques conséquences. Il est regrettable que vous n'ayez pas eu le courage d'espionner ce rendez-vous à trois. Vous auriez pu nous renseigner sur ce qui s'est passé. Car, remarquez-le, rien ne prouve que le lieutenant soit venu à ce rendez-vous.

L'homme tomba dans le piège :

— Oh ! oui, Monsieur le Procureur, il est venu.

(A suivre).